

Cercle



B. JEU

APPROCHE HISTORIQUE DU SPORT

TEXTES DE L'ANTIQUITE

TITE LIVE	2
Les jeux servant de prétexte à l'enlèvement des Sabines	2
Les jeux de Tarquin	2
LUCIEN	3
Anacharsis ou des exercices du corps	3
PLATON	9
L'éducation intellectuelle et sportive	9
POLYBE	11
Un public versatile	11
TACITE	12
Un promoteur de spectacles peu scrupuleux	12
Un combat naval dont le spectacle s'achève en catastrophe pour les spectateurs	12
Une innovation contestée	13
SUETONE	14
Après le Veni, vidi, vici	14
La prise en charge du sport-spectacle par l'Etat	14
Un homme d'ordre	15
L'obsession de la mort	15
La passion de Néron pour les chevaux	15
Néron aux jeux olympiques et isthmiques	16
La passion de Néron pour la popularité	16

TITE LIVE

Historien latin, né à Padoue (64 ou 59 av. - 17 ap. J.-C.).
Auteur d'une *Histoire romaine*, en 142 livres, de la fondation légendaire de Rome (753 av. J.-C.) jusqu'à l'an 9 ap. J.-C.

Les jeux servant de prétexte à l'enlèvement des Sabines

Il¹ dissimula donc son dépit et se mit à préparer en l'honneur de Neptune Equestre, ces jeux solennels qu'on appela Consualies². Il fit annoncer cette fête dans toute la région environnante et, pour éveiller la curiosité des peuples voisins, il apporta le plus d'éclat possible aux préparatifs.

On y vint de partout. Les habitants des cités les plus proches accoururent en masse, curieux de voir également ce qu'était cette ville nouvelle. ... Quant aux Sabins, ils arrivèrent au grand complet, en amenant avec eux leurs femmes et leurs enfants. Ils reçurent à Rome la plus large hospitalité et furent logés chez les habitants. La solidité des remparts de la ville, les avantages de sa position provoquèrent chez eux la plus vive admiration et ils furent étonnés de voir que de si grands progrès avaient été réalisés en si peu de temps.

Les jeux commencent. Ils retiennent toute l'attention, tous les regards des spectateurs. C'est alors que les jeunes romains passent à l'action. Ils se répandent partout, en s'emparant des jeunes filles rencontrées au passage. Quelques-unes, choisies parmi les plus belles, furent réservées aux principaux Pères³ et conduites dans leurs demeures par des plébéiens chargés de ce soin.

L'une d'elles, particulièrement remarquable par sa beauté et par sa taille élancée, fut enlevée, dit-on, par les gens d'un certain Talassius. Comme l'on ne cessait de leur demander à qui elle était destinée, ils criaient tout le long du trajet : « à Talassius ! »

C'est là l'origine du cri que l'on entend dans les cérémonies nuptiales.

Tite Live, *Histoire Romaine*, I, IX.

Les jeux de Tarquin

La première guerre fut contre les Latins. Il⁴ leur enleva la ville d'Apioles et, en ayant rapporté un butin plus considérable que ne pouvait le faire espérer cette guerre, il donna des jeux où il surpassa en magnificence tous ses prédécesseurs. C'est alors que fut désigné l'emplacement du premier cirque qui reçut plus tard le nom de Grand⁵. Des places particulières furent réservées aux Pères et aux chevaliers. Ils se firent fabriquer des sièges spéciaux appelés fori, qui formèrent une galerie supportée par des échafaudages de douze pieds de haut. Le spectacle comprenait des courses de chevaux et des luttes pugilistiques. Les athlètes étaient presque tous des Etrusques. Ces jeux furent maintenus et eurent lieu désormais chaque année, tantôt sous le nom de Jeux Romains, tantôt sous celui de Grands Jeux.

Tite Live, *Histoire Romaine*, I, XXXV.

1. Romulus, premier roi (légendaire) de Rome.

2. Ces jeux seront ensuite tenus régulièrement en l'honneur du dieu Consus, d'où leur nom de Consualies.

3. Chefs des grandes familles romaines.

4. TARQUIN l'Ancien, cinquième roi de Rome (de 616 à 579 av. J.-C.).

5. C'est en fait son petit-fils TARQUIN le Superbe, septième et dernier roi de Rome (de 534 à 509 av. J.-C.), qui fera construire, sur cet emplacement, le véritable cirque garni de gradins qui, réparé et transformé plusieurs fois sous la République et sous l'Empire, restera en usage jusqu'au VI^e siècle de notre ère.

LUCIEN

Ecrivain grec, né à Samosate, en Syrie (vers 125 - vers 192 ap. J.-C.). Il étudia la rhétorique et entreprit une carrière de sophiste vagabond avant de se fixer à Athènes de 165 à 185 d'où il repartira vers de nouveaux voyages qui se termineront en Egypte. Ecrivain satirique abondant, Lucien de Samosate a publié des petits traités sur les sujets les plus variés. Parmi ses dialogues on trouve l'*Anacharsis* où un philosophe scythe, Anacharsis, vient rendre visite à Solon (Anacharsis et Solon seront rangés au nombre des Sept Sages) à Athènes en 588 av. J.-C. et dans lequel le visiteur interroge, non sans malice, son hôte sur l'utilité du sport.

Anacharsis ou des exercices du corps

Anacharsis

Dans quelle vue, Solon, vos jeunes gens font-ils ce que je les vois faire ? Les uns, s'enlaçant l'un l'autre, se donnent des crocs en jambe ; d'autres s'étreignent et se ploient comme de l'osier et, roulant dans la boue, s'y vautrent comme des pourceaux. Cependant au début, aussitôt après s'être déshabillés, je les ai vus s'oindre d'huile et se frotter l'un l'autre à tour de rôle bien pacifiquement ; puis je ne sais quelle mouche les a piqués ; mais ils se sont choqués l'un contre l'autre, tête baissée et se cossant comme des béliers. Ah ! tiens, en voilà un qui, enlevant son adversaire par les jambes, l'a jeté par terre ; puis tombant sur lui, il l'empêche de se relever et le pousse dans la boue ; enfin, lui enlaçant le ventre avec ses jambes, et lui mettant le coude sous la gorge, il étrangle ce pauvre malheureux, qui le frappe de côté à l'épaule, pour le supplier, j'imagine, de ne pas le suffoquer complètement. L'huile dont ils se sont frottés ne les empêche pas de se salir ; ils ont bientôt fait disparaître l'onction et se sont remplis tout à la fois de boue et de sueur, et je ris, quand je les vois échapper des mains comme des anguilles.

D'autres font la même chose dans la partie découverte de la cour, sans se plonger, il est vrai, dans la boue. Ils ont sous eux une épaisse couche de sable dans la fosse que tu vois ; ils s'en saupoudrent les uns les autres et ils amoncellent volontairement la poussière sur eux, comme des coqs, afin, je pense, qu'il leur soit plus difficile de s'échapper, quand ils sont enlacés ; car le sable empêche le corps de glisser et rend la prise plus assurée sur une surface sèche.

D'autres, debout et couverts de poussière eux aussi, s'attaquent et se frappent à coups de poing et à coups de pied. En voici un qui semble devoir cracher ses dents, tellement sa bouche est remplie de sang et de sable ; il a reçu, tu vois, un coup de poing à la mâchoire. L'archonte⁶ qui est là - son habit de pourpre me fait croire que c'est un des archontes - loin de faire cesser la lutte, excite les combattants et loue celui qui a porté le coup.

Ailleurs, j'en vois d'autres qui se démènent et sautent comme s'ils couraient ; cependant ils restent à la même place et sautant tous ensemble en hauteur, ils frappent l'air à coups de talon.

Je voudrais bien savoir ce qu'ils gagnent à faire ces exercices. Pour moi, je les crois un peu fous de se démener ainsi et l'on me persuaderait difficilement qu'il n'y ait pas d'extravagance à se comporter de la sorte.

⁶. magistrat athénien.

Solon

Il est assez naturel, Anacharsis, que ce qui se fait ici te paraisse extravagant, puisque ce sont des choses qui te sont étrangères et qui diffèrent beaucoup des usages scythes. Il est à présumer que, chez vous aussi, il y a dans ce que vous enseignez et pratiquez beaucoup de choses qui nous paraîtraient bizarres à nous autres Grecs, si l'un de nous en était témoin comme toi chez nous. Mais, rassure-toi, mon bon : ce n'est pas la folie qui nous fait agir ainsi, et ce n'est point par brutalité que ces jeunes gens se frappent les uns les autres et se roulent dans la boue ou s'aspergent de poussière. Ces exercices ont une utilité qui ne va pas sans plaisir et ils procurent au corps une force singulière. Si tu restes quelque temps en Grèce, comme je l'espère, tu ne tarderas pas à être toi-même un de ceux qui se roulent dans la boue ou se couvrent de poussière, tellement tu trouveras la chose à la fois agréable et utile.

Anacharsis

Ah ! non, Solon. Gardez pour vous cette utilité et ces agréments. Pour ma part, si l'un des vôtres me traitait ainsi, il apprendrait que ce n'est pas pour rien que nous portons un cimenterre à la ceinture. Cependant dis-moi quels noms vous avez donnés à ces exercices. Que dirons-nous que font ces jeunes gens ?

Solon

Le lieu même, Anacharsis, s'appelle chez nous un gymnase, et il est consacré à Apollon Lycien, dont tu vois la statue. C'est ce dieu qui s'appuie sur la colonne et qui tient un arc dans sa main gauche. Son bras droit recourbé sur sa tête montre qu'il se repose, comme après une grande fatigue. Parmi ces différents exercices, celui qui se fait dans la boue s'appelle la lutte, et les hommes qui sont dans la poussière sont aussi des lutteurs. S'ils se frappent debout, c'est ce que nous appelons le pancrace. Nous avons encore d'autres exercices du même genre, le pugilat, le disque, le saut. Nous faisons des concours de tous ces exercices ; le vainqueur est considéré comme le meilleur de sa classe et il emporte les prix.

Anacharsis

Mais ces prix que vous donnez, quels sont-ils ?

Solon

A Olympie, une couronne d'olivier sauvage, à l'Isthme⁷, une de pin, à Némée⁸ une d'ache, à Pythô⁹ des pommes consacrées aux dieux et chez nous, aux Panathénées¹⁰, l'huile de l'olivier sacré. De quoi ris-tu, Anacharsis ? Est-ce parce que ces récompenses te paraissent de peu de valeur ?

Anacharsis

Non. Les prix que tu viens d'énumérer, Solon, sont au contraire tout à fait imposants. Leurs fondateurs ont bien le droit de se glorifier de leur munificence et les athlètes font bien d'outrer leurs efforts pour enlever de si belles récompenses. Il est naturel qu'ils affrontent de bonne heure tant de travaux et risquent d'être étranglés ou estropiés les uns par les autres pour des pommes et de l'ache, comme si l'on ne pouvait pas, si l'on en a envie, se procurer des pommes sans peine, ou se couronner d'ache ou de pin, sans se barbouiller le visage de boue et sans recevoir de ses adversaires des coups de pied dans le ventre.

7. Isthme de Corinthe où se déroulaient les Jeux Isthmiques.

8. où étaient célébrés les Jeux Néméens.

9. ancien nom de Delphes où se tenaient les Jeux Phytiques.

10. Jeux organisés à Athènes en l'honneur d'Athéna.

Solon

Mais, excellent homme, ce ne sont point ces prix en eux-mêmes que nous considérons. Ils ne sont que les signes de la victoire et des marques qui font connaître les vainqueurs ; et la gloire qui les accompagne est d'un prix sans égal pour ceux qui ont remporté la victoire. C'est à la gloire qu'on aspire et l'on trouve beau même de s'exposer aux coups de pied, quand on cherche la renommée dans les travaux, car elle ne s'obtient pas sans peine. Celui qui la désire doit commencer par essayer bien des ennuis avant de pouvoir un jour attendre de ses travaux une fin utile et agréable.

Anacharsis

Par cette fin utile et agréable tu veux dire, Solon, que tout le monde les verra couronnés et les félicitera de leur victoire, après les avoir plaints longtemps auparavant des coups qu'ils ont reçus, et qu'eux-mêmes seront heureux d'avoir des pommes et de l'ache pour prix de leurs travaux.

Solon

Tu n'es pas encore au fait de nos usages, te dis-je. Mais tu ne tarderas pas à les juger autrement, quand tu viendras à nos assemblées solennelles et que tu verras un peuple immense accourir pour assister à ces jeux, des amphithéâtres remplis de milliers de spectateurs, les athlètes applaudis et le vainqueur honoré à l'égal des dieux.

Anacharsis

C'est justement cela, Solon, qui est le plus pitoyable. C'est que ce n'est pas sous les yeux de quelques personnes qu'ils endurent ces traitements, mais parmi des milliers de spectateurs qui assistent à ces brutalités et qui sans doute les estiment heureux, en les voyant ruisseler de sang ou étouffer par leurs adversaires ; car c'est là le grand bonheur attaché à leur victoire. Chez nous autres Scythes, Solon, si quelqu'un frappe un citoyen, ou l'assaille et le renverse, ou lui déchire ses habits, les vieillards lui infligent un châtement rigoureux, même s'il n'a commis sa violence que devant un petit nombre de témoins, et non dans ces grands amphithéâtres, tels que tu dépeins ceux de l'Isthme et d'Olympie. Quoi qu'il en soit, je ne puis m'empêcher de plaindre les lutteurs de ce qu'ils ont à souffrir. Quant aux spectateurs, qui sont, dis-tu, l'élite du pays et qui viennent à ces fêtes de tous les points de la Grèce, je ne me tiens pas d'étonnement qu'ils abandonnent leurs affaires et gaspillent leur temps à ces spectacles. Je ne puis même pas comprendre encore quel plaisir ils ont à voir des hommes frappés, gourmés, jetés à terre et meurtris les uns par les autres.

Solon

Si nous étions, Anacharsis, au temps des Jeux Olympiques ou des Jeux Isthmiques, ou des Panathénées, tu apprendrais, en voyant ce qui s'y passe, que ce n'est pas pour rien que nous avons pris tant de goût à ces spectacles. La parole est impuissante à te donner une idée complète du plaisir qu'on y prend. Il faudrait pour cela que tu puisses voir toi-même, assis au milieu des spectateurs, la bravoure des athlètes, la beauté et la merveilleuse condition de leurs corps, leur adresse extrême, leur force invincible, leur hardiesse, leur émulation, leur indomptable résolution et leur ardeur acharnée pour la victoire. Je suis bien sûr que tu ne cesserais pas alors de louer, de te récrier, d'applaudir.

Anacharsis

Oui, par Zeus, Solon, et par-dessus le marché d'en rire et de m'en moquer ; car tout ce que tu viens d'énumérer, la bravoure, la bonne condition et la beauté des corps et la hardiesse, je vois que vous le gaspillez pour un but bien frivole, puisque votre patrie n'est pas en danger, ni votre pays ravagé, ni vos amis et parents emmenés de force. C'est pourquoi ces gens sont d'autant plus ridicules qu'ils sont, comme tu dis, les meilleurs, et que, malgré cela, ils souffrent tant de maux en pure perte, s'épuisent de fatigue et souillent leur beau et grand corps de sable et de meurtrissures, pour devenir

maîtres d'une pomme ou d'une branche d'olivier sauvage, s'ils sont vainqueurs. Tu le vois, j'ai toujours plaisir à me rappeler ces récompenses si précieuses. Mais, dis-moi, tous les athlètes les reçoivent-ils ?

Solon

Pas du tout. Il n'y en a qu'un entre tous, celui qui a vaincu les autres.

Anacharsis

Alors, Solon, c'est en vue d'une victoire imprévisible et incertaine que tant d'hommes travaillent, alors même qu'ils sont sûrs qu'il n'y aura absolument qu'un vainqueur et que les vaincus seront légion et qu'ils auront reçu en pure perte les coups et même les blessures ?

Solon

Il semble, Anacharsis, que tu n'as jamais tant soit peu réfléchi sur les moyens de bien gouverner un Etat ; autrement tu ne tiendrais pas pour blâmables les plus belles institutions. Mais si quelque jour tu es curieux de connaître la meilleure manière d'administrer un Etat et d'en rendre les citoyens les plus parfaits possible, tu approuveras alors ces exercices et l'émulation que nous y déployons, et tu sauras tout ce qui se mêle d'utile à ces travaux, pour lesquels tu crois encore en ce moment que notre zèle se dépense en pure perte.

Anacharsis

Eh mais ! Solon, je n'avais pas d'autre but, en venant de Scythie chez vous, en passant par tant de contrées et en franchissant le grand et orageux Euxin, que d'apprendre les lois de la Grèce, d'observer vos usages et d'approfondir la meilleure forme de gouvernement. C'est pour cela que je t'ai choisi de préférence entre tous les Athéniens comme ami et comme hôte sur le bruit de ta réputation. J'avais entendu dire, en effet, que tu avais rédigé des lois, inventé les meilleures institutions, introduit des pratiques utiles, en un mot organisé un Etat. Hâte-toi donc de m'instruire et de me prendre pour disciple. Pour ma part, je resterais volontiers assis à tes côtés, oubliant le boire et le manger, à t'écouter bouche bée discourir de constitution et de lois, aussi longtemps que tu auras la force de parler.

Solon

Il n'est pas facile, camarade, de passer tout en revue, en quelques moments. C'est en abordant chaque sujet l'un après l'autre que tu connaîtras quelles opinions nous avons des dieux, des parents, des mariages et du reste. Pour le moment, je vais t'exposer notre façon de penser au sujet des jeunes gens et l'éducation que nous leur donnons, aussitôt qu'ils commencent à comprendre ce qu'est la vertu et qu'ayant acquis la vigueur de l'âge viril, ils sont en état de supporter les travaux. Par là tu connaîtras dans quel but nous leur avons prescrit ces exercices et nous les forçons à s'endurcir à la fatigue. Ce n'est pas uniquement en vue des concours, pour qu'ils puissent y remporter des prix, car il y en a fort peu dans la foule qui puissent y arriver, mais c'est parce qu'ils retirent encore de ces exercices un bien plus grand pour tout l'Etat et pour eux-mêmes. Il y a en effet un autre concours public ouvert à tous les citoyens et une couronne qui n'est ni de pin, ni d'olivier sauvage, ni d'ache, mais qui renferme en elle la félicité humaine, je veux dire la liberté pour chaque individu en particulier et pour la patrie en général, la richesse, la gloire, la jouissance des fêtes établies par nos pères, le salut de notre famille, en un mot les plus belles faveurs qu'on puisse souhaiter d'obtenir des dieux. Tous ces avantages sont entrelacés à la couronne dont je parle et dérivent de cette lutte où ces exercices et ces travaux les préparent.

Anacharsis

Ah ! étonnant Solon, tu pouvais me parler de prix de cette valeur et de cette importance, et tu ne m'as entretenu que de pommes, d'ache, d'olivier sauvage et de pin.

Solon

Mais, Anacharsis, ces prix mêmes ne te paraîtront plus frivoles, lorsque tu auras compris ce que je veux dire. Ils sortent en effet de la même pensée et sont tous de petites parties de ce grand concours et de cette couronne de parfaite félicité dont je parlais tout à l'heure. Mais notre conversation s'est écartée, je ne sais comment, de l'ordre naturel, et est tombée sur ce qui se passe à l'Isthme, à Olympie et à Némée. Mais puisque nous sommes de loisir tous les deux et que tu es, dis-tu, désireux de m'entendre, il nous sera facile de remonter au commencement et à ce combat commun en vue duquel je prétends que nous pratiquons tous ces exercices.

Anacharsis

Ce sera mieux ainsi, Solon ; car en procédant méthodiquement dans notre entretien, nous avancerons plus vite, et bientôt peut-être la connaissance de ces prix dont tu viens de parler m'engagera à ne plus me moquer des autres, quand je verrai des gens s'enorgueillir d'une branche d'olivier sauvage ou porter une couronne d'ache. Cependant, si tu le veux bien, allons nous mettre à l'ombre là-bas et asseyons-nous sur les bancs, afin de n'être pas dérangés par ceux qui applaudissent les lutteurs. D'ailleurs, je l'avouerai, je ne supporte pas non plus facilement ce soleil piquant et brûlant qui tombe sur ma tête nue ; car j'ai cru devoir laisser mon bonnet au logis, pour ne pas paraître seul parmi vous dans un costume étranger. Et puis nous sommes justement dans la saison la plus chaude de l'année, où l'astre que vous appelez le Chien, brûle tout et dessèche et embrase l'air, et le soleil, qui à cette heure de midi est juste sur nos têtes, nous verse une chaleur insupportable. Aussi je m'étonne qu'à l'âge déjà avancé où tu es, la chaleur ne te fasse pas suer comme moi, que tu n'en sois pas du tout incommodé et que tu ne cherches même pas d'endroit ombragé pour t'y glisser, mais que tu supportes le soleil si aisément.

Solon

Ce sont ces travaux inutiles, Anacharsis, ces culbutes continuelles dans la boue et ces luttes en plein air dans le sable qui nous servent de rempart contre les traits du soleil. C'est pour cela que nous n'avons plus besoin de bonnet pour empêcher ses rayons d'atteindre notre tête. Mais allons nous mettre à l'ombre.

Cependant garde-toi d'écouter ce que je pourrai dire avec le respect qu'on doit à des lois et d'y prêter une foi absolue ; au contraire, si tu entends quelque chose qui ne te paraîtra pas juste, contredis-moi aussitôt et redresse mon raisonnement. Par ce moyen nous atteindrons sûrement un de ces deux avantages : ou bien tu seras fermement persuadé, quand tu auras épuisé toutes les objections que tu croiras devoir faire, ou j'aurai appris que mes idées sur le sujet n'étaient pas justes. Et en ce cas, Athènes entière ne tardera pas à te témoigner sa reconnaissance ; car, chaque fois que tu m'auras instruit et converti à des vues meilleures, tu lui auras rendu les plus grands services. Je ne puis en effet rien lui cacher ; j'irai tout de suite en faire part au public, et, me rendant au Pnyx¹¹, je dirai au peuple : « Athéniens, j'ai rédigé pour vous les lois que j'ai jugées les plus utiles à l'Etat ; mais l'étranger que voici, et je te montrerai, Anacharsis, cet étranger qui est scythe, mais rempli de sagesse, m'a fait changer d'avis et m'a fait connaître des principes et des institutions meilleurs. Inscrivez-le donc au rang de vos bienfaiteurs et dressez-lui une statue d'airain à côté des héros éponymes¹² ou sur l'acropole, près d'Athéna. Et sois sûr qu'Athènes ne rougira pas d'apprendre des choses utiles d'un barbare et d'un étranger.

11. place où se tenait l'assemblée du peuple d'Athènes.

12. héros ayant donné leur nom aux différents peuples grecs.

Anacharsis

Voilà bien ce que j'avais entendu dire de vous autres, Athéniens, que vos discours étaient toujours ironiques. Car comment moi, un nomade, un vagabond, qui ai passé ma vie sur un chariot, errant de contrée en contrée, qui n'ai jamais habité de ville et n'en ai jamais vu ailleurs qu'ici, comment pourrais-je discourir sur la constitution d'un Etat et instruire un peuple autochtone qui vit depuis tant de siècles sous une excellente législation dans une ville si ancienne ? Comment t'instruire, toi surtout, Solon, qui dès l'enfance t'es fait, dit-on, une étude de connaître les moyens de fonder le meilleur gouvernement et les lois qu'un Etat doit observer pour être heureux. Mais, au sujet de ce que tu me demandes, comme en tout le reste, je t'obéirai comme à un législateur et je te ferai mes objections, si tu dis quelque chose qui ne me semble pas juste, afin de m'instruire plus solidement. Mais vois, nous avons échappé au soleil et à présent nous sommes à l'ombre, et voici fort à propos un siège agréable sur cette pierre fraîche. Remonte donc au commencement et dis-moi pourquoi, prenant les jeunes gens dès l'enfance, vous les soumettez aussitôt aux travaux et comment vous en faites des hommes excellents avec la boue et les exercices dont tu parles, et en quoi la poussière et les culbutes contribuent à les former à la vertu. Voilà ce que je désirais le plus apprendre dès le début ; le reste, tu me l'enseigneras plus tard, en traitant chaque question à son tour, quand l'occasion s'en présentera. Seulement souviens-toi d'une chose, Solon, en faisant ton discours, c'est que tu vas parler à un barbare. Je te le dis pour que tu ne compliques pas et n'allonges pas tes raisonnements ; car je craindrais d'avoir oublié les premiers, si tu les fais suivre de longs développements.

Lucien de Samosate, *Anacharsis*, XLVIII, 1-18.

PLATON

L'éducation intellectuelle et sportive

SOCRATE — Dis-moi, Glaucon, ceux qui ont fondé l'éducation sur la « musique » et la « gymnastique »¹³ l'ont-ils bien fait, comme certains le pensent, dans la pensée de cultiver d'un côté l'âme, de l'autre le corps ?

GLAUCON — Que veux-tu dire, Socrate ?

SOCRATE — C'est qu'ils risquent fort d'avoir, des deux façons, travaillé à l'éducation de l'âme.

GLAUCON — Et comment cela ?

SOCRATE — Ne penses-tu pas à la mentalité de ceux qui passent leur vie à « faire du sport », sans recevoir le moindre vestige de culture intellectuelle ? Et penses-tu également à ce que donne la méthode inverse ?

GLAUCON — De quoi veux-tu donc parler ?

SOCRATE — De brutalité et de dureté, de mollesse et de nonchalance.

GLAUCON — Tu veux dire que ceux qui ne font que du sport deviennent exagérément brutaux et que les purs intellectuels s'amollissent outre mesure.

SOCRATE — La brutalité même dont tu parles pourrait bien provenir d'un instinct de la combativité naturelle qui bien éduqué engendrerait le courage, mais qui, exagéré, ne donne naissance qu'à la dureté et au mauvais caractère. Ne te semble-t-il pas ?

GLAUCON — En effet.

SOCRATE — Quoi encore ? La douceur n'a-t-elle pas pour origine notre instinct moral qui, si l'on s'y abandonne sans réserve, engendre mollesse et nonchalance, mais qui, convenablement contrôlé, procure douceur et modération.

GLAUCON — C'est vrai.

...

SOCRATE — Ainsi donc celui qui ouvre son âme à la musique pour que, ni plus ni moins qu'un creuset, ses oreilles recueillent les accents de la flûte et ces harmonies douces, tendres et plaintives, dont nous avons parlé, celui qui passe ainsi toute sa vie à fredonner et à s'enchanter le cœur de refrains, celui-là commence par ramollir ce qu'il pouvait y avoir en lui de dureté ; c'est une barre de fer qu'il pétrit et qu'il rend utilisable ; que s'il persiste dans cet enchantement, la barre de fer finit par fondre et se liquéfier, son cœur se dissout, son âme a, si l'on peut dire, les nerfs coupés et il n'est plus qu'un combattant défaillant.

GLAUCON — C'est tout à fait cela !

SOCRATE — S'il avait l'âme naturellement lâche, ce résultat est vite obtenu ; dans le cas contraire, sa vigueur native vacille en un équilibre si instable, que pour le moindre motif, elle s'exaspère ou s'effondre. Il devient nerveux et irascible au lieu d'être courageux, et c'est la mauvaise humeur qui domine en lui.

GLAUCON — Tout à fait exact.

SOCRATE — Quoi encore ? Celui qui s'entraîne à tous les sports et se montre goinfre à plaisir, en rompant tout contact avec la musique et la philosophie, ne commence-t-il pas par accroître ses forces physiques, par s'emplier d'énergie et de fierté et par devenir courageux ?

GLAUCON — Effectivement.

¹³. Les Grecs donnaient aux mots musique et gymnastique des sens beaucoup plus larges que nous. La musique ou art des muses comportait toute l'éducation intellectuelle ; la gymnastique comportait toute l'éducation physique ... Néanmoins, ces mots sont parfois employés également dans une acception très proche de la nôtre.

SOCRATE — Qu'arrive-t-il alors ? S'il ne fait rien d'autre, s'il n'a rien de commun avec la Muse, quand bien même il aurait eu dans l'âme quelque goût naturel pour l'étude, comme il n'a jamais tâté ni d'elle ni des recherches scientifiques, comme il n'a approché ni l'éloquence ni les autres parties de la « musique », son esprit devient faible, sourd et aveugle, rien ne l'éveille, rien ne l'alimente et ses sens eux-mêmes se rouillent.

GLAUCON — C'est bien cela.

SOCRATE — Un tel être devient l'ennemi de la raison et des Muses ; il n'use jamais de la force persuasive de la parole ; il règle tout par la force et la brutalité, comme une bête, et il vit dans l'ignorance et la grossièreté, sans harmonie et sans grâce.

GLAUCON — C'est tout à fait ainsi que cela se passe.

SOCRATE — Je dirais donc qu'un dieu a, semble-t-il, donné aux hommes ces deux arts, la « musique » et la gymnastique, pour faire l'éducation de leur énergie et de leur sagesse ; et non pas dans l'intérêt particulier de leur âme ni de leur corps, mais bien dans celui des deux, pour réaliser leur harmonie conjugée, leur tension ou leur détente légitimes.

GLAUCON — C'est probable.

SOCRATE — Donc, de celui qui tempère parfaitement son activité sportive par une activité intellectuelle, de celui qui atteint le mieux cet équilibre moral, nous aurons tout à fait raison de dire qu'il réalise en lui une musique et une harmonie parfaites, plus parfaites encore que l'accord qu'on peut réaliser entre des cordes.

GLAUCON — Tu as raison, Socrate.

SOCRATE — Et dans notre cité, Glaucon, si elle veut vivre, n'aurons-nous donc pas toujours besoin de quelqu'un qui veille à cette harmonie ?

GLAUCON — Oui ! Certes ! Toujours !

Platon, République, 410d-412b.

POLYBE

Historien grec, né à Mégalopolis, en Arcadie (vers 200 - vers 125 av. J.-C.). Il fit partie, après Pydna, des mille otages livrés aux Romains. Il vécut seize ans à Rome et devint l'ami de Scipion Emilien.

Un public versatile

Lorsqu'on oppose un pugiliste célèbre et jamais vaincu à un adversaire obscur et bien inférieur à lui, la foule se déclare immédiatement pour le plus faible ; elle lui crie des encouragements et le soutient de tout son coeur. Quand il lui arrive de toucher son adversaire au visage et qu'il le force à accuser le coup ; l'excitation est générale. On va même jusqu'à lancer des sarcasmes à l'autre, non par hostilité à son égard ou parce qu'on lui reproche quelque chose, mais par l'effet de cette sympathie étrange qui pousse les gens à prendre instinctivement le parti du plus faible. Pourtant, lorsque dans un tel instant, on adresse des remontrances aux spectateurs, ceux-ci changent bien vite d'attitude et reviennent à la raison. C'est ce que fit, dit-on, Cléitomachos. Il passait pour être invincible au pugilat et sa renommée s'était répandue dans le monde entier. Le roi Ptolémée voulut, à ce qu'on raconte, abattre sa réputation. Pour cela, il fit soumettre à un entraînement intensif le pugiliste Aristonicos, qui semblait exceptionnellement doué pour ce genre de combat, puis il l'envoya en Grèce. Celui-ci se présenta donc pour participer aux Jeux Olympiques¹⁴ et défia Cléitomachos. Aussitôt, à ce qu'on raconte, ce fut à lui qu'allèrent les sympathies et les acclamations du public, ravi de voir qu'il se trouvait un homme pour oser se mesurer avec le champion. Et lorsque, après quelques échanges il apparut qu'il tenait tête à son adversaire, lorsqu'on le vit même, par un coup bien placé, toucher durement son adversaire, ce fut un tonnerre d'applaudissements. On souhaitait la victoire d'Aristonicos et on lui criait des encouragements. A ce moment, dit-on, Cléitomachos, qui s'était écarté pour reprendre son souffle pendant quelques instants, se tourna vers l'assistance et lui demanda pour quelle raison elle soutenait ainsi Aristonicos et faisait tout son possible pour l'aider à gagner. Trouvait-on que lui-même ne combattait pas légalement ? Ignorait-on que Cléitomachos luttait pour la gloire des Grecs et Aristonicos pour celle du roi Ptolémée. Préféraient-ils qu'un Egyptien remportât la couronne olympique après avoir triomphé des Grecs, plutôt que d'entendre proclamer la victoire au pugilat d'un Béotien de Thèbes ? Ces paroles du champion provoquèrent, à ce qu'on raconte, un tel revirement parmi la foule, que ce fut par elle plutôt que par Cléitomachos qu'Aristonicos fut finalement vaincu.

Polybe, *Histoire*, Livre XXVII, 9.

¹⁴ - il s'agit du pancrace aux 141^{èmes} J.O. (-216).

TACITE

Historien latin, né à Rome (vers 55 - vers 120 ap. J.-C.).
Les *ANNALES* reprenaient la période antérieure aux événements retracés dans *Les HISTOIRES* (histoire contemporaine) et s'étendaient de la mort d'Auguste à celle de Néron.

Un promoteur de spectacles peu scrupuleux

Voulant donner à Fidène un spectacle de gladiateurs¹⁵, un certain Atilius, affranchi d'origine, avait construit son amphithéâtre sans en assurer les fondations sur un sol ferme, ni en consolider par des liens assez forts la charpente de bois ; aussi bien n'était-ce pas la surabondance des richesses ni l'ambition de se populariser dans sa ville, mais un sordide intérêt qui lui avait suggéré cette entreprise. Là coururent, avides de tels spectacles et sevrés de plaisirs sous un prince comme Tibère, une multitude de tout sexe, de tout âge, dont la proximité de Rome augmentait l'affluence. La catastrophe en fut plus terrible. L'édifice entièrement rempli, ses flancs se déchirent ; il s'écroule en dedans, se renverse en dehors, entraînant dans sa chute et couvrant de ses ruines la foule innombrable qui regardait les jeux ou se pressait alentour. Et ceux du moins qui avaient été frappés à mort dès le début de l'écroulement partagèrent le sort commun, mais échappèrent aux souffrances. Plus à plaindre furent ceux qui, tout mutilés, conservaient un reste de vie.

Tacite, *Annales*, Livre IV - Ch. LXII.

Un combat naval dont le spectacle s'achève en catastrophe pour les spectateurs

Afin que la magnificence de l'ouvrage eût plus de spectateurs, on donna sur le lac même un combat naval ... le spectacle achevé, on ouvrit passage aux eaux ; et alors parut à découvert l'imperfection du travail qui ne descendait pas assez profond dans le lac. En conséquence, on prit du temps pour creuser davantage le tunnel ... on donna un combat de gladiateurs sur des ponts construits pour le combat. Un repas fut même servi près de la décharge et devint l'occasion d'une terrible épouvante générale. Cette masse d'eau, se précipitant avec violence, entraînait tout ce qui se trouvait près d'elle ... Agrippine alors, profitant de la terreur du Prince, accuse de cupidité et de vol Narcisse¹⁶ qui avait dirigé les travaux. Et Narcisse ne garde pas le silence, dénonçant le caractère impérieux de cette femme et son ambition démesurée.

Tacite, *Annales*, Livre XII, Ch. LVI, LVII.

¹⁵ - en 27.

¹⁶ - affranchi, conseiller de Claude. Agrippine les fera assassiner tous les deux en 54.

Une innovation contestée

On institua à Rome des Jeux Quinquennaux¹⁷ à l'imitation des concours de la Grèce : ils donnèrent lieu à des réflexions diverses, comme à peu près tout ce qui est nouveau. Les uns rappelaient que « Pompée avait déjà encouru le blâme des vieillards pour avoir établi un théâtre permanent ; car, avant lui, des gradins improvisés et une scène élevée pour la circonstance suffisaient pour les jeux. ... Au moins fallait-il s'en tenir au caractère ancien des spectacles ... où nul citoyen n'était obligé de concourir ... ainsi dégénérerait, sous l'influence d'habitudes étrangères, une jeunesse dont les gymnases, le désœuvrement et d'infâmes amours se partageraient la vie. ... Que leur restait-il à faire, sinon à dépouiller aussi leurs vêtements, à prendre le ceste et à se préparer à ces combats plutôt qu'à la guerre et aux armées ? ». Un plus grand nombre aimait cette licence pour elle-même, et cependant ils se couvraient de prétextes honnêtes.

Tacite, Annales, Livre XIV - Ch. XX.

¹⁷. en 60. Ces Jeux viennent s'ajouter à une longue liste de jeux périodiques (une vingtaine, pour la plupart annuels). Les plus connus de ces jeux périodiques sont les Grands Jeux ou Jeux Romains encore nommés Jeux du Cirque (mais l'expression "jeux du cirque" prendra une signification générique) organisés en l'honneur de Consus, Jupiter, Junon, Minerve ou autres. La légende fait remonter ces Jeux Romains à Romulus (enlèvement des Sabines), il est certain que ce sont Tarquin l'Ancien et Tarquin le Superbe qui les ont institutionnalisés dans le Grand Cirque. Bien d'autres jeux furent instaurés ensuite, dont par exemple, les Jeux Apollinaires (institués en l'honneur d'Apollon à l'occasion de la seconde guerre punique) ou bien les Jeux Troyens (sans doute par référence aux jeux homériques transposés par Virgile dans son *Enéide*). Avec ceux qui sont organisés de manière éphémère ou ponctuelle (à l'occasion d'un événement), les jeux s'étalent sur plusieurs mois par an. A la multiplication des jeux s'ajoute en effet la multiplication des épreuves sportives ou artistiques puis apparaissent d'autres épreuves qui n'ont plus rien de sportif (ni d'artistique) avec la gladiature (qui réapparaît hors contexte funéraire en ~264), des bestiaires qui luttent contre des animaux, des animaux qui luttent entre eux, des animaux auxquels on livre des hommes sans défense, des massacres parfois gigantesques.

SUETONE

Historien latin, né à Rome (vers 69 - vers 130 ap. J.-C.).
 Auteur des *VIES DES DOUZE CESARS* : César (~101 ; ~44 [~60/~49/~48 ; ~44]) ;
 Auguste (~63 ; 14 [~43/~32/~27 ; 14]) ; Tibère (~42 ; 37 [14 ; 35]) ; Caligula (12 ; 41
 [35 ; 41]) ; Claude (~10 ; +54 [41 ; 54]) ; Néron (37 ; 68 [54 ; 68]) ; Galba (5 ; 69
 [68 ; 69]) ; Othon (32 ; 69 [69]) ; Vitellius (15 ; 69 [69]) ; Vespasien (9 ; 79 [69 ; 79]) ;
 Titus (39 ; 81 [79 ; 81]) ; Domitien (51, 96 [81 ; 96]).

Après le Veni, vidi, vici

Il offrit des spectacles de différents genres : un combat de gladiateurs, des représentations théâtrales ... ainsi que des jeux de cirque, des luttes d'athlètes, une bataille navale. Au combat des gladiateurs donné dans le forum prirent part Furius Leptinus, issu d'une famille prétorienne et Quintus Calpenus autrefois sénateur et avocat. ... Pour les jeux du cirque on agrandit l'arène dans les deux sens, on l'entoura d'un fossé, et des jeunes gens de la plus haute noblesse y firent évoluer des quadriges¹⁸, des biges et des chevaux d'écuyers. Des Jeux Troyens y furent donnés par deux escadrons d'enfants, d'âges différents. ... Des athlètes luttèrent pendant trois jours sur un stade construit pour la circonstance.

Suétone, *Les vies des douze Césars*, César XXXIX.

La prise en charge du sport-spectacle par l'Etat

Par le nombre, par la variété et par la magnificence de ses spectacles, il surpassa tous ses prédécesseurs. Il déclara avoir célébré des jeux publics quatre fois en son propre nom et vingt-trois fois pour d'autres magistrats qui étaient absents ou manquaient de ressources. ... Il donna aussi des luttes d'athlètes dans le Champ de Mars, où furent disposés des bancs de bois, ainsi qu'un combat naval, pour lequel il fit creuser le sol dans le voisinage du Tibre. ... Les jours de spectacle, il fit placer des gardes dans la ville pour qu'elle ne devint pas la proie des voleurs, vu qu'il n'y restait presque personne. Dans le cirque, il produisit des conducteurs de chars, des coureurs, des bestiaires, quelquefois même recrutés parmi les jeunes gens nobles. En outre, il fit très souvent donner des Jeux Troyens par des enfants de deux âges différents. ... Il fit quelquefois aussi participer même des chevaliers romains aux représentations théâtrales et aux combats de gladiateurs.

Suétone, *Les vies des douze césars*, Auguste XLIII.

¹⁸. chars à deux roues, ouverts par derrière, attelés de quatre chevaux de front (biges : idem avec deux chevaux).

Un homme d'ordre

Il régnait dans le spectacle la confusion et le sans-gêne le plus complet : Auguste y introduisit l'ordre et la discipline. ... Il sépara les soldats du peuple. Il assigna aux plébéiens mariés des gradins spéciaux. ... Quant aux femmes, il ne leur permit de se placer, même pour les combats de gladiateurs, qu'un usage établi les autorisait à suivre pêle-mêle avec les hommes, que sur les gradins supérieurs et toutes seules... Mais pour les luttes d'athlètes, il exclut si rigoureusement toute personne de sexe féminin, que, durant les Jeux Pontificaux¹⁹, le peuple ayant réclamé un couple de lutteurs, il remit sa présentation à la séance matinale du lendemain et fit proclamer qu'il ne souhaitait pas voir les femmes venir au théâtre avant la cinquième heure.

Suétone, *Les vies des douze césars*, Auguste XLIV.

L'obsession de la mort

Dans tous les combats de gladiateurs, donnés par lui ou quelqu'un d'autre, il faisait égorger même ceux qui tombaient par hasard, surtout les rétiaires, pour observer leur visage quand ils expiraient. Deux gladiateurs s'étant mutuellement frappés à mort, il ordonna de fabriquer sans retard avec leurs deux fers de petits couteaux pour son usage. Les luttes de bestiaires et les combats de midi lui plaisaient si fort, que non seulement il descendait au spectacle dès l'aube, mais restait à sa place à midi, quand le peuple sortait pour déjeuner, et, non content des gladiateurs prévus, faisait combattre tout-à-coup, même pour un léger motif, jusqu'à des machinistes, des employés ou des gens de cet ordre, lorsqu'un dispositif automatique, une trappe ou tel mécanisme de ce genre n'avait pas joué comme il faut.

Suétone, *Les vies des douze Césars*, Claude XXXIV.

La passion de Néron pour les chevaux

Pour les chevaux il eut, dès son plus jeune âge, une passion particulièrement vive, et la plupart de ses conversations roulaient, quoiqu'on le lui défendît, sur les jeux du cirque ; un jour il s'apitoyait, au milieu de ses condisciples, sur un cocher du parti vert traîné par des chevaux et, comme son maître le grondait, il déclara qu'il parlait d'Hector. Au début de son principat, il s'amusait chaque fois à faire évoluer sur une table de jeu des quadriges d'ivoire et quittait sa retraite pour assister aux moindres jeux du cirque, d'abord en secret, puis sans se cacher, de sorte que ces jours-là tout le monde était absolument certain qu'il serait présent. D'ailleurs il ne cachait pas qu'il voulait voir augmenter le nombre des prix ; aussi comme on multipliait les départs, le spectacle se prolongeait-il jusqu'à une heure tardive et les chefs des partis eux-mêmes ne daignaient-ils plus amener leur troupe que pour une course d'une journée entière. Bientôt il voulut conduire lui-même et, qui plus est, se donner souvent en spectacle : il fit donc son apprentissage dans ses jardins au milieu des esclaves et de la populace, puis s'offrit aux yeux de tous dans le Grand Cirque, et ce fut un de ses affranchis qui jeta la serviette de la place où le font habituellement les magistrats.

Suétone, *Les vies des douze Césars*, Néron XXII.

¹⁹. Jeux donnés par les Pontifes, magistrats religieux.

Néron aux jeux olympiques et isthmiques

Il conduisit aussi des chars dans plusieurs concours, et même parut aux Jeux Olympiques avec un attelage de dix chevaux, quoique dans l'un de ses poèmes il eut blâmé le roi Mithridate précisément pour ce fait ; il fut d'ailleurs précipité de son char, on l'y remplaça, mais ne pouvant tenir jusqu'au bout, il dut s'arrêter avant la fin de la course, ce qui ne l'empêcha point d'être couronné. Ensuite, en quittant la Grèce il accorde la liberté à toute la province et à ses juges le droit de cité romaine, plus des sommes considérables. C'est lui-même qui proclama ces récompenses, au milieu du stade, le jour des Jeux Isthmiques.

Suétone, *Les vies des douze Césars*, Néron XXIV.

La passion de Néron pour la popularité

Il avait surtout la passion de la popularité et prétendait rivaliser avec tous ceux qui à un titre quelconque possédaient la faveur de la foule. Après ses succès au théâtre, le bruit se répandit qu'au prochain lustre il descendrait dans l'arène parmi les athlètes, aux Jeux Olympiques ; de ce fait, il s'exerçait régulièrement à la lutte et dans toute la Grèce il n'avait jamais assisté aux concours gymniques sans se tenir assis dans le stade, à la façon des arbitres, ramenant parfois de ses propres mains au milieu de l'arène les couples qui s'en écartaient trop. Voyant qu'on le mettait au niveau d'Apollon pour le chant et du soleil pour la conduite des chars, il avait même résolu d'imiter aussi les exploits d'Hercule, il avait, dit-on, fait préparer un lion qu'il devait, paraissant tout nu dans l'arène de l'amphithéâtre, soit assommer à coup de massue, soit étouffer entre ses bras, sous les regards du peuple.

Suétone, *Les vies des douze Césars*, Néron LIII.